

Les mouvements migratoires : un révélateur des rééquilibrages de l'est de l'Allemagne après la réunification (1980-1993)

Frédéric Dufaux

▶ **To cite this version:**

Frédéric Dufaux. Les mouvements migratoires : un révélateur des rééquilibrages de l'est de l'Allemagne après la réunification (1980-1993). Bulletin de l'Association de géographes français, 1998, 4, pp.516-528. halshs-01110706

HAL Id: halshs-01110706
https://shs.hal.science/halshs-01110706

Submitted on 27 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES : UN REVELATEUR DES REEQUILIBRAGES DE L'EST DE L'ALLEMAGNE APRES LA REUNIFICATION

Frédéric DUFAUX[1]

Pour citer cet article : DUFAUX Frédéric, « Les mouvements migratoires : un révélateur des rééquilibrages de l'est de l'Allemagne après la réunification (1980-1993) », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 1998-4, pp. 516-528.

La structure territoriale de l'Est de l'Allemagne a subi des modifications majeures entre 1950 et 1993. Le mouvement de décomposition / recomposition ouvert en 1989 est au cœur de mon étude[2]. L'échelle spatiale choisie - celle des arrondissements ou *Kreise* - a permis une approche spatiale fine des dynamiques puisque ce découpage est resté en place - à de menues retouches près - de 1952 à 1993. (J'ai arrêté mon étude avec l'année 1993, du fait de la refonte radicale du découpage des arrondissements, qui interdisait de poursuivre la comparaison.)

Les données des Archives de l'ancienne Administration centrale de la Statistique de la R.D.A., inaccessibles pour une bonne partie d'entre elles pendant la période socialiste, ont été utilisées et mises en perspective avec les données récentes. Les résultats les plus originaux portent sur le système migratoire est-allemand et tout particulièrement sur la place de Berlin dans ce système.

Les migrations sont un indicateur immédiat et rigoureux des modifications dans l'attractivité et le rôle des différents pôles urbains est-allemands, tant pour la période socialiste que pour la période actuelle. Elles offrent la possibilité rare de suivre presque en temps réel - du fait de la qualité des informations statistiques allemandes et de la fréquence de leur collecte - un phénomène de crise territoriale de première ampleur. Elles permettent d'évaluer les ruptures en cours, mais aussi les inerties et les héritages issus de la "construction territoriale socialiste".

L'après-réunification voit s'opérer, sous la dépression, une réorganisation des espaces attractifs de l'Est de l'Allemagne. Les phénomènes de rupture par rapport à la période socialiste se jouent à deux échelles.

D'une part, à grande échelle, on voit apparaître un mouvement de périurbanisation qui rompt avec la ville socialiste compacte. Ce phénomène, qui apparaît très vite après la Réunification, constitue une inversion majeure.

---

1 Maître de conférences à l'ENS Fontenay-Saint Cloud, UMR Géographie-Cité

2 Ces recherches ont fait l'objet d'une thèse de doctorat nouveau régime *Recomposition territoriale et restructuration du système urbain à l'Est de l'Allemagne (1950-1993),* soutenue en septembre 1996 à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne).

D'autre part, à l'échelle de l'ensemble des nouveaux Länder, le rôle de Berlin se modifie considérablement, révélant l'émergence de nouveaux équilibres territoriaux.

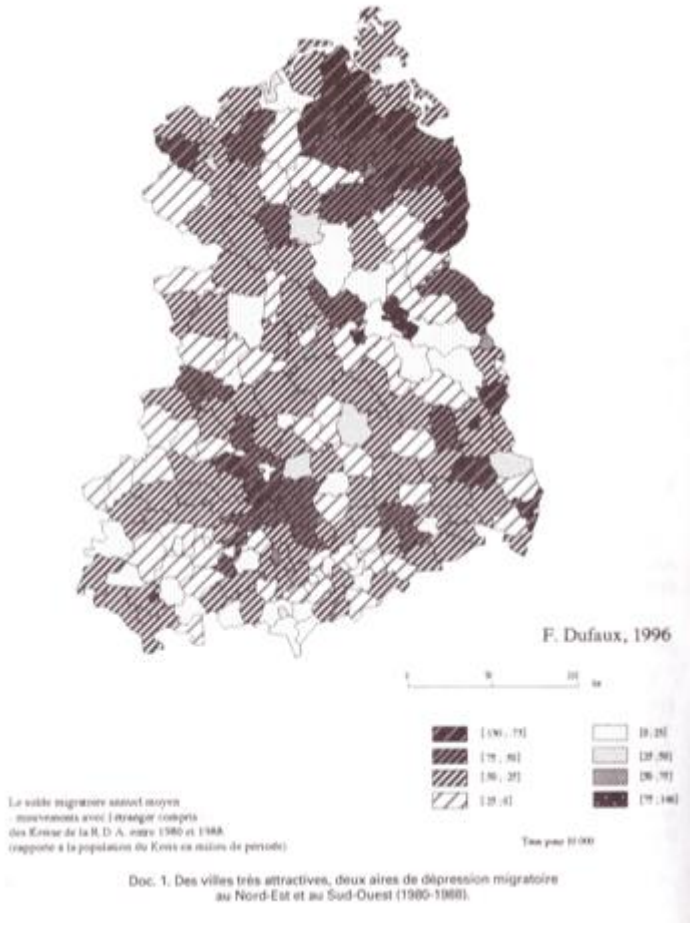
1. QUAND LA PERIURBANISATION PARAIT : LA FIN DE LA VILLE COMPACTE?

L'expansion périurbaine, limitée à presque rien par les choix de l'aménagement socialiste, qui favorisaient le maintien de villes compactes, a commencé.

1.1. Le socialisme réalisé : vers l'immobilité de la population?

Durant la période socialiste, les migrations n'avaient plus lieu d'être, selon la vision officielle : leur faiblesse, réelle, se serait donc expliquée par - je cite - "un haut niveau de vie de la population dans toutes les parties du pays, et par une structure territoriale relativement égalitaire". Ce tableau officiel d'un territoire à l'équilibre est en réalité largement démenti par les données d'archives. Une des caractéristiques des années quatre-vingts est que, dans la plupart des Kreise, l'importance du solde migratoire était devenue plus grande que celle du solde naturel.

Surtout, la faiblesse des migrations ne les a pas empêchées de jouer un rôle primordial dans les dynamiques du territoire est-allemand. Les courants migratoires étaient concentrés sur un nombre très restreint de Kreise. Les pôles attractifs dominant étaient les chefs-lieux de Bezirk et Berlin. Ainsi, dans les années 1981-1985, 85% des Kreise avaient des soldes migratoires négatifs : seuls quelques dizaines de Kreise isolés - presque tous urbains - étaient attractifs, Berlin-Est et sa région cumulant les facteurs d'attraction et attirant à l'échelle de l'ensemble de la R.D.A. (**carte 1**).



Doc. 1. Des villes très attractives, deux aires de dépression migratoire au Nord-Est et au Sud-Ouest (1980-1988).

À l'échelle des Bezirke, on retrouvait cette très forte polarisation, au profit des capitales de Bezirk. Les arrondissements périphériques des grandes villes étaient devenus les réservoirs principaux de l'émigration vers ces villes.

Les grandes villes et, plus généralement, l'ensemble des arrondissements urbains étaient attractifs, en raison du renforcement de leur parc de logements.

La disponibilité de logements bien équipés était, aux différentes échelles, le moteur principal des mouvements. Dans une situation de plein emploi, voire de pénurie de main d'œuvre, l'offre de travail ne jouait en effet qu'un rôle secondaire. Ce levier de la construction de logements a été clairement utilisé par les autorités pour orienter les flux.

Les Kreise urbains avaient donc presque tous des bilans migratoires très favorables durant les années quatre-vingts. En dehors d'eux, seuls quelques arrondissements avaient des bilans positifs, avec des valeurs beaucoup plus faibles : ainsi, les Kreise de la périphérie orientale berlinoise étaient en position assez favorable.

Le clivage était radical entre les arrondissements urbains, très bénéficiaires - en bonne partie grâce à un exode rural de proximité - et le reste de la R.D.A.

Parmi les Kreise perdants, on trouvait en effet, aux côtés des Kreise agricoles du Nord et du centre, les arrondissements périphériques des villes principales. Ce dernier mouvement s'est radicalisé au début des années soixante-dix et surtout dans les années quatre-vingts.

Alors qu'il n'y avait pas de différence nette des Kreise périphériques par rapport à l'ensemble de leur Bezirk pour la période 1953-1976, dans les années quatre-vingts, la rupture devient radicale.

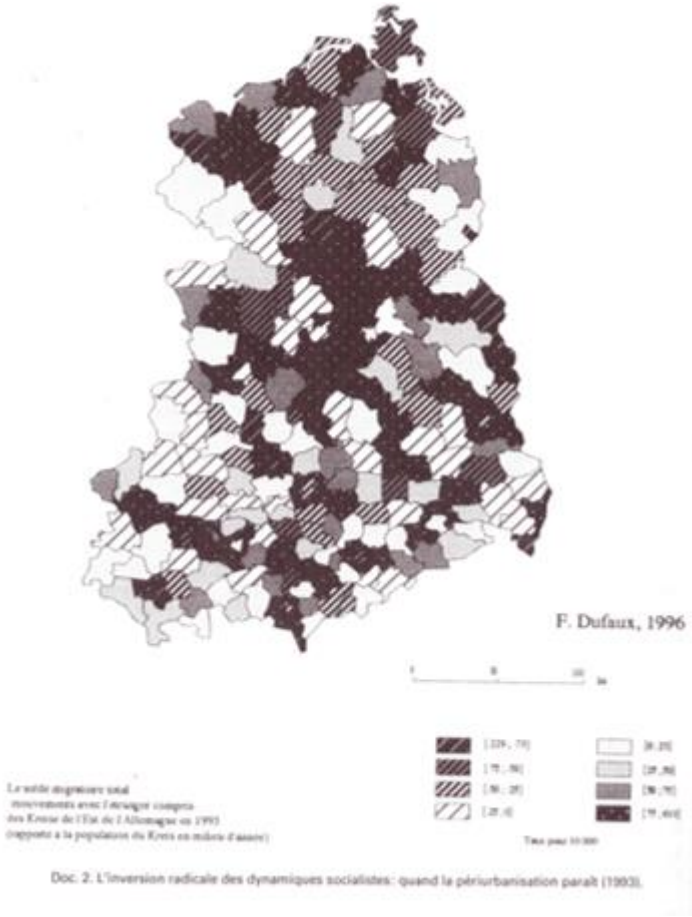
Les Kreise en périphérie immédiate des grandes villes perdent alors le plus de population. Au delà de ces arrondissements, les mouvements migratoires au profit des grandes villes diminuent très brusquement.

Cet exode rural de proximité faisait de la R.D.A. un pays très original parmi les pays de l'Est : à la différence de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie… la R.D.A. n'a pas connu de dynamique périurbaine affirmée. Bien au contraire, avec les années quatre-vingts, les arrondissements périphériques des grandes villes (à part Berlin-Est) ont enregistré des dynamiques tant migratoires mais aussi naturelles très négatives. Cet exode rural de proximité était sans doute, avec la structure des échanges avec la capitale, la composante la plus originale du système migratoire de la R.D.A. Le basculement enregistré après la transition dans les dynamiques de périphérie urbaine n'en est que plus signifiant.

1.2. Une inversion radicale des dynamiques territoriales est-allemandes

Dès 1991, on constate que, dans la dépression démographique générale due à la poursuite des départs vers les anciens Länder, les arrondissements périurbains enregistrent des pertes beaucoup plus limitées que celles de leur ville proche. Les arrondissements urbains, en revanche, subissent les pertes les plus lourdes de tout le territoire est-allemand. On ne peut imputer cette faiblesse seulement à l'épuisement démographique des Kreise périurbains, qu'une part importante de leurs populations jeunes et mobiles a quittés durant la période socialiste. En effet, dès 1991, un certain nombre d'entre eux connaissent des soldes migratoires positifs.

Cette inversion majeure, loin d'être uniquement due à des effets de structure par âge et aux conséquences des migrations vers les anciens Länder, s'explique bien par la naissance d'un mouvement de périurbanisation, tout à fait nouveau pour ce territoire. Des mouvements ont lieu des arrondissements urbains vers leurs arrondissements ruraux périphériques. Les années suivantes en donnent l'éclatante confirmation : alors que les mouvements vers l'Ouest de l'Allemagne ont beaucoup diminué, les pertes migratoires des grandes villes se confirment en 1992 et plus encore en 1993 (**carte 2**). Les soldes migratoires relatifs au profit des arrondissements périphériques sont aussi forts, voire plus élevés que ceux des Kreise urbains dans les années 1980-1988!



Doc. 2. L'inversion radicale des dynamiques socialistes: quand la périurbanisation paraît (1993).

Frémissement en 1991, affirmation claire dès 1992, explosion en 1993 : la poussée périurbaine de l'Est de l'Allemagne est d'autant plus radicale qu'elle succède en deux ou trois années seulement au mouvement exactement inverse.

1.3. Un basculement révélateur d'aspirations longtemps refoulées

Comment expliquer la brutalité et la radicalité de ce renversement général? Ce mouvement radicalement nouveau répond en fait à des aspirations anciennes.

Confrontant la dynamique des périphéries urbaines de la R.D.A. à celles des pays développés, des chercheurs est-allemands constataient, dès le milieu des années 80, l'originalité de la R.D.A., même parmi les pays socialistes : la périurbanisation y était presque absente.

Toutefois, même si les Kreise périphériques des grandes villes continuaient d'enregistrer des soldes migratoires défavorables avec leur grande ville proche, ils estimaient que les bases d'une inversion de tendance étaient en place. Ils en donnaient pour preuve le fait que le rapport des départs de la périphérie immédiate vers la ville proche sur les départs de la ville vers sa périphérie immédiate s'était réduit en comparaison avec les années soixante-dix, tout en restant très favorable aux villes.

La multiplication des “datchas” était un indicateur intéressant : certes, il s’agissait de maisons de week-end et de vacances, mais les enquêtes montraient qu’elles étaient également employées comme résidences principales pendant les mois d’été, en raison du faible éloignement des lieux d’emploi.

De plus, la construction individuelle de logements - qui concernait des effectifs très réduits - montrait, en fin de période socialiste, une timide tendance à la périurbanisation proche, à proximité des axes de communication majeurs.

Surtout, aux côtés de ces frémissements de la fin de la période socialiste, le point essentiel est que l’inexistence de la périurbanisation était en contradiction totale avec les désirs migratoires de la population. Des enquêtes sociologiques menées dans les années quatre-vingts montraient que les migrants potentiels des grandes villes, mais aussi des villes petites et moyennes, désiraient s’installer en périphérie urbaine.

Le potentiel de périurbanisation était élevé pendant la période socialiste, et c’est l’interdiction de fait de son accomplissement - à la fois par la limitation radicale de la construction individuelle et la concentration de l'offre de logements en continuité du tissu urbain dense, qui explique - avec les problèmes de restitution de propriété, particulièrement marqués en centre-ville - le caractère spectaculaire de son apparition en 1991-1993.

Pays à part pour la radicalité de son choix d’une urbanisation dense pendant la période socialiste, l’ex-R.D.A. se retrouve de ce fait dans une situation très particulière aujourd’hui, avec une inversion brusque et complète du sens de ses dynamiques urbaines.

1.4. Berlin, le début de l’étalement périphérique

Berlin est tout particulièrement concerné par ce mouvement de périurbanisation des populations. L’après-réunification voit immédiatement apparaître un mouvement de périurbanisation proche, en dépit de la situation démographique et économique déprimée, ainsi que de la volonté des planificateurs qui prônent la densification.

Cet étalement périurbain est surtout le fait des Berlinois de l’Ouest. En raison des mouvements depuis Berlin-Ouest, tous les Kreise de la périphérie berlinoise immédiate (sauf l’arrondissement urbain de Potsdam) connaissent des soldes migratoires avec Berlin très favorables. Plus nombreux, mais surtout disposant d’un niveau de revenu plus élevé et d’une épargne beaucoup plus importante que ceux des Berlinois de l’Est, les Berlinois de l’Ouest contribuent puissamment à la naissance d’un mouvement de périurbanisation depuis Berlin. Les données les plus récentes montrent l'emballement de la périurbanisation : depuis 1992, le solde migratoire de Berlin avec sa périphérie immédiate est allé en se creusant très fortement, engendrant même un solde migratoire total négatif pour Berlin en 1996. Seules les arrivées depuis l'étranger compensent pour partie ces pertes (tableau 1).

Tableau 1 : Le solde migratoire de Berlin entre 1991 et 1996 (en nombre de migrants)

	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Solde migratoire avec l'étranger	24 447	34 277	29 162	17 248	22 224	14 265
Solde migratoire les anciens Länder	-5 966	-5 299	-4 288	642	554	-1 330
Solde migratoire avec les nouveaux Länder	6 947	3 076	-2 681	-9 038	-12772	-17396
dont solde migratoire avec les communes périphériques	158	- 787	-3 938	-9 752	-14522	-18759
Solde total	25 428	32 054	22 193	8 852	10 006	-4 461

Source : Statistisches Landesamt Berlin, 1997

Ce mouvement radicalement nouveau remet en question la ville compacte héritée de la période socialiste.

La périurbanisation naissante autour de Berlin n'est pas la manifestation d'une puissance économique et démographique écrasante de la nouvelle capitale fédérale. Bien au contraire, elle s'accompagne de tendances révélatrices de la perte de contrôle de Berlin sur l'ensemble de l'Est de l'Allemagne.

2. BERLIN ET L'EST DE L'ALLEMAGNE : LA REORGANISATION RADICALE D'UN SYSTEME MIGRATOIRE

Le cas de l'Est de Berlin offre l'occasion unique - à l'échelle du territoire est-allemand - d'une étude comparée d'un champ migratoire avant et après la transition, cela dans le découpage territorial fin des Kreise (arrondissements).

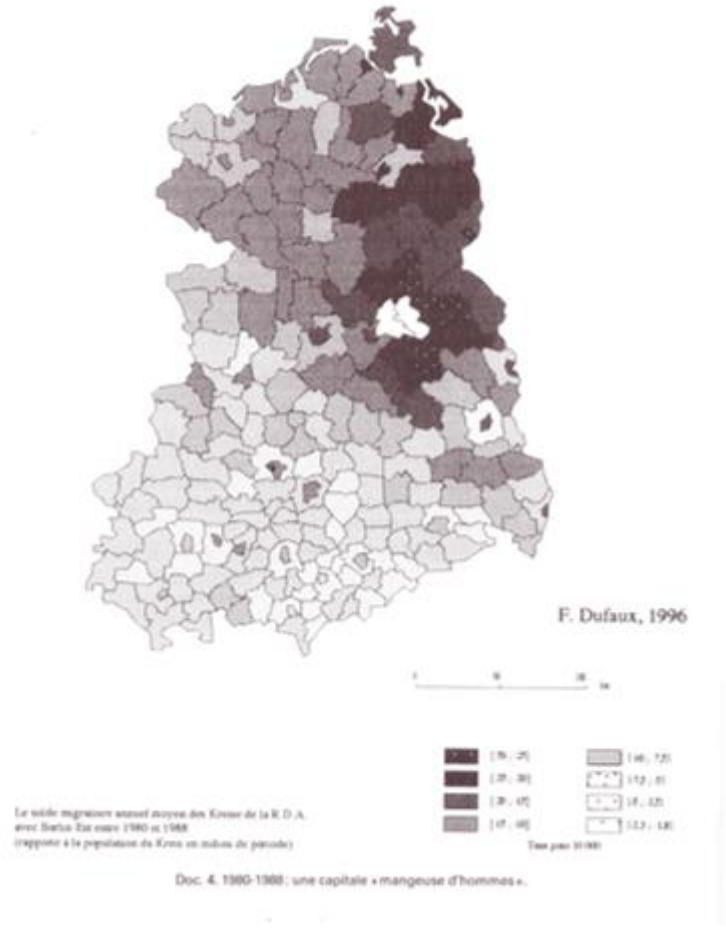
L'étude détaillée des échanges de l'ensemble de l'Est de l'Allemagne avec Berlin-Est permet tout d'abord de mieux saisir l'organisation du système migratoire est-allemand durant la période socialiste. On constate une domination écrasante de la capitale pendant l'ensemble de la période. La transition entraîne un effondrement de l'attractivité de l'est de Berlin, provisoirement privé de ses fonctions de capitale. Le champ migratoire polarisé par Berlin-Est pendant la période socialiste, intimement lié à l'organisation territoriale de l'époque, connaît une profonde modification de son dessin. L'intégration dans une structure fédérale entraîne le recul de l'attractivité de Berlin, même doté des fonctions de capitale fédérale. On voit s'affirmer l'autonomie de régions est-allemandes, étouffée pendant la période socialiste.

2.1. Les mouvements vers Berlin-Est pendant la période socialiste : un système national

La période socialiste avait vu la montée en puissance de Berlin-Est comme pompe aspirante - mais non refoulante - pour les migrations. Ce processus est d'autant plus intéressant qu'il s'affirme tardivement, dans les années 70 et surtout 80, en totale contradiction avec le credo égalitariste qui dominait la doctrine d'aménagement spatial en R.D.A.

Pendant toute la période socialiste, Berlin-Est a enregistré des gains par rapport à tous les autres Bezirke. Cette attractivité continue de Berlin-Est ne s'explique pas seulement par ses fonctions de capitale, mais aussi par le développement de ses activités industrielles, et par une politique de construction de logements favorable, déjà durant la période 1953-1976.

L'analyse des échanges migratoires de tous les Kreise avec Berlin-Est pendant la période socialiste met en évidence deux faits fondamentaux. D'une part, le fonctionnement de Berlin-Est comme pôle dominant les échanges du pays : le poids écrasant de Berlin-Est dans le système migratoire à partir de la fin des années soixante se lit dans les cartes consacrées au solde migratoire avec Berlin-Est, monochromes du fait du déficit migratoire de tous les Kreise avec Berlin-Est, sans pôle concurrent. Cette domination métropolitaine est révélatrice d'un système très centralisé dont la tête choyée était Berlin-Est (**carte 3**).



Doc. 4. 1980-1988 : une capitale « mangeuse d'hommes ».

On pourrait penser que l'affirmation relativement tardive de cette attractivité montre la constitution graduelle et difficile d'un espace national. La plupart des États de l'Europe de l'Est ont connu ces débuts hésitants, qui s'accompagnaient d'une forte mobilité des populations. Les mouvements de plus en plus importants vers Berlin-Est montreraient l'ancrage progressif d'une capitale.

En fait, cette attractivité retrouvée s'explique surtout par un changement de stratégie du pouvoir vis-à-vis de la capitale. En 1976, l'obligation de disposer d'un emploi à Berlin-Est pour y habiter est levée. À l'inverse, le déclin de Berlin-Est dans les années cinquante et soixante a été non seulement dû aux départs massifs vers l'Ouest, mais aussi à une volonté de construction du territoire qui bridait la capitale comme les autres très grandes villes, au profit d'urbanisations nouvelles et de régions de développement pionnier.

L'hypothèse d'un fonctionnement métropolitain classique se confirme : Berlin-Est drainait des populations à l'échelle du pays tout entier - mais beaucoup moins dans les régions saxonnes, où les pôles régionaux sont assez nombreux et puissants pour organiser des champs migratoires relativement indépendants -, mais en redistribuait peu. Ville prédatrice, Berlin-Est était très peu délaissée.

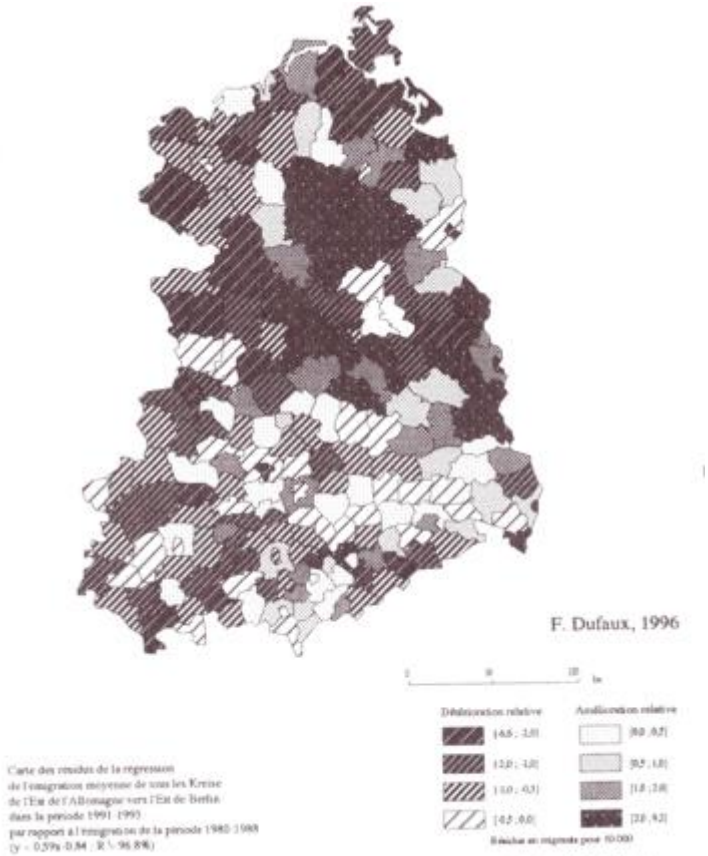
	1971	1980-1988	1991-1993
Émigration vers Berlin-Est	9	16	9
Immigration depuis Berlin-Est	4	6	7
Solde migratoire avec Berlin-Est	-5	-10	-2

2.2. Une brusque contraction de l'attractivité berlinoise

Les mouvements de l'Est de l'Allemagne vers l'est de Berlin baissent fortement après la réunification : le taux annuel d'émigration vers l'est de Berlin s'effondre de 16 pour 10 000 à 9 pour 10 000, retrouvant ainsi le niveau de 1971 (tableau 2).

Tableau 2 : Les échanges migratoires des Kreise de l'Est de l'Allemagne avec l'Est de Berlin (taux annuels moyens (pour 10 000) rapportés à l'ensemble de la population est-allemande en milieu de période)

La structure spatiale des échanges a-t-elle changé? La régression du taux d'émigration vers l'est de Berlin pour la période 1991-1993 par rapport au taux d'émigration pour 1980-1988 permet d'établir rigoureusement quels sont les Kreise dont l'émigration recule le plus par rapport à ce que l'évolution générale laisserait attendre (**carte 4**).



Doc. 6. L'évolution de l'attractivité de Berlin-Est: la contraction sur un bassin régional (1980-1993).

On constate trois modifications majeures.

La totalité de l'ouest des nouveaux Länder s'éloigne brusquement de l'emprise de l'est de Berlin. Une épaisse frange occidentale, que l'on suit de Wismar et la Baltique, jusqu'à Suhl et la Thuringe, tourne le dos à l'est de Berlin, enregistrant un effondrement particulièrement marqué des mouvements. À cette frange se raccroche la diagonale saxonne, mais le recul de cette dernière, un peu plus fort que la tendance générale, reste modéré. Peu polarisée par la capitale du temps de la R.D.A., la Saxe reste à l'écart, en approfondissant un peu sa rupture, sans plus.

Autre bouleversement : la plupart des grandes villes favorisées par la période socialiste (Halle, Suhl, Schwedt, Görlitz, Neubrandenburg…) se détournent de Berlin-Est : les liens privilégiés noués entre la capitale et ces pôles pionniers se défont presque instantanément avec la réunification.

Il y a également simplification des mouvements et poussée relative de l'exode rural vers l'Est de Berlin. La grande majorité des Kreise enregistrant une progression relative de leurs mouvements vers Berlin-Est sont des Kreise ruraux. Tous les Kreise ruraux sont cependant loin d'être concernés : il s'agit surtout d'arrondissements brandebourgeois. La bonne résistance d'une grande région autour de Berlin constitue en effet l'autre enseignement marquant. Cette grande région berlinoise correspond en gros au Brandebourg, périphérie immédiate de Berlin exceptée.

La problématique du dépérissement au profit de Berlin de ce qui est redevenu le Brandebourg n'est pas nouvelle : elle est seulement amplifiée par la crise économique et l'effondrement de la natalité depuis la réunification. Ce dépérissement, plus que la croissance de Berlin, modeste, est une donnée majeure pour l'aménagement commun des deux Länder de Berlin et du Brandebourg. Au total, le Brandebourg connaît donc dans les années 1991-1993 deux évolutions diamétralement opposées dans ses rapports migratoires avec Berlin.

Les arrondissements de la périphérie immédiate développent, on l'a vu, les premiers éléments d'une périurbanisation qui pourrait s'emballer avec l'arrivée des fonctions capitales depuis Bonn. À l'inverse, les Kreise lointains voient leur solde migratoire négatif se creuser fortement. Aucun de ces deux mouvements n'est jugé souhaitable par les responsables de l'aménagement du Brandebourg et de Berlin.

Qu'en conclure? D'une part, la forte baisse relative des Kreise de la première couronne de Berlin-Est s'explique par le fait que son rôle d'étape migratoire - qui subsistait dans les années quatre-vingts, du fait de la pénurie de logements - n'a plus lieu d'être. Ces Kreise périphériques, avec la libération de la construction et la poussée automobile, deviennent beaucoup plus attractifs que pendant la période socialiste. D'autre part, et c'est là le fait majeur, que Berlin-Est ne maintient à peu près son aire d'attraction que sur une grande région rurale, qui se dessine en creux entre les espaces polarisés par les grandes villes des anciens Länder.

J'ai montré, tant pour les années soixante-dix que quatre-vingts, que les mouvements migratoires de Berlin-Est vers le reste du territoire est-allemand étaient faibles et de peu d'ampleur spatiale. Après la réunification, en revanche, on constate une assez forte augmentation des mouvements depuis Berlin-Est. Ces départs plus nombreux sont le pendant des arrivées beaucoup plus rares qui font de Berlin un gros pôle régional.

La ville a perdu - provisoirement? - une part importante de son attraction et de sa domination sur l'espace est-allemand, qui faisaient que l'on en partait peu. Biens de consommation seulement disponibles dans la capitale… mais aussi couronnement des parcours professionnels : tout cela n'existe plus, et explique que la ville relâche son emprise sur ses populations. L'immigration depuis l'Est de Berlin concerne d'abord sa périphérie orientale proche, avec des mouvements assez intenses puisque quatre Kreise enregistrent des taux supérieurs à 100 pour 10 000 en moyenne entre 1991 et 1993.

2.3. L'importance de Berlin durablement réduite?

Des rééquilibrages majeurs sont en cours.

Leurs caractères principaux sont, pour les départs depuis Berlin, l'étalement périurbain autour de Berlin, déjà évoqués, et l'affirmation de pôles migratoires ouest-allemands concurrents de Berlin, capables de fixer des populations de pendulaires à leur proximité.

Ainsi, fait majeur nouveau, quelques Kreise au Nord-Ouest, et, surtout, un ensemble cohérent de Kreise au sud-ouest, situés au contact de l'ancienne frontière interallemande, enregistrent des soldes migratoires très positifs par rapport à l'Est de Berlin. Cet ensemble bénéficie d'une situation favorable du fait de la proximité des marchés d'emploi ouest-allemands. Les deux aires concernées se situent pour la première dans la mouvance de Hambourg, et, pour la seconde, dans l'aire d'attraction du Nord de la Bavière (Franconie, avec en particulier Nuremberg) et de la région de Francfort/Main. Les arrivées depuis l'Est de Berlin visent le marché de l'emploi des anciens Länder, par le biais de mouvements pendulaires lointains.

Pour les mouvements vers l'Est de Berlin, la mutation majeure est la contraction sur un bassin régional. Cette contraction est le pendant presque exact de la dynamique conquérante des années quatre-vingts. Un tel mouvement de balancier ne constitue pas pour autant un retour au fonctionnement migratoire du début des années soixante-dix : autant la très forte attractivité berlinoise était alors limitée par des mesures contraignantes rendant long et difficile l'accès à la capitale, autant aujourd'hui c'est l'attractivité même de la capitale qui est atteinte. La contraction en peau de chagrin de son aire de recrutement est la résultante de la très vive concurrence de pôles d'immigration autrement plus attractifs.

Même si certaines structures majeures subsistent - ainsi les effets de barrière dans les échanges migratoires entre Berlin et les régions saxonnes, qui se radicalisent -, le territoire est-allemand est donc bien en train de dessiner - dans la dépression - des rapports profondément différents avec Berlin.

*

* *

Le sens de cette évolution est ambigu. La réaffirmation d'identités provinciales, marquée dans l'atténuation des relations migratoires avec Berlin, est à la fois la conséquence de la crise démographique et économique qui accompagne le processus de transition, la manifestation exacerbée de lignes de clivages anciennes entre la Saxe et Berlin - fracture qui existait durant la période socialiste mais remonte au moins à la constitution du territoire allemand autour de la Prusse au cours du dix-neuvième siècle -,

et l'effet de l'affirmation d'un fonctionnement fédéral dans l'Est de l'Allemagne, fonctionnement qui restreint l'attractivité migratoire des métropoles.

J'ai montré par ailleurs, avec M. Grésillon en France, que le régime de la R.D.A. est tombé entre autres pour avoir voulu briser les identités régionales anciennes au profit d'un système dominé de manière écrasante par Berlin-Est. Le maintien durable d'une attractivité limitée de Berlin est le corollaire probable de la réaffirmation de ces vieilles régions dans l'Allemagne fédérale étendue à l'Est.

Si les tendances repérées correspondent au cœur d'une situation de crise, il n'est pas du tout évident que l'installation des fonctions fédérales se traduise par une forte reprise de l'attractivité migratoire de Berlin sur l'Est de l'Allemagne. L'hypothèse la plus probable est à mon sens le renforcement durable de l'autonomie des régions saxonnes et du tropisme de l'ancienne zone frontière vers l'Ouest de l'Allemagne.

Un retournement de l'espace est-allemand est en train de s'opérer, signalant l'établissement - durable? - d'une polarisation du territoire est-allemand par les anciens Länder.